

UNE RELECTURE DE *MÉTAPHYSIQUE* DE MARCEL CONCHE¹

Métaphysique: tout en restaurant ce concept primordial, l'auteur pense à propos de sa propre métaphysique –philosophie omnicompréhensive– et des notions impliquées: Tout de la réalité, l'homme, liberté, vérité, temps. L'expérience métaphysique considère toutes choses finies sur fond de l'infini réel. Voilà nous-même proche de cette métaphysique de l'éminent ami qui plus est de notre commune référence aux Grecs. Érudit helléniste et historien de la pensée grecque autant qu'original métaphysicien, il rejoint en *philia* notre ami Evaghélos Moutsopoulos, maître de la grécité et de toute la culture grecque trimillénaire. L'un et l'autre, membres de l'Académie d'Athènes, souhaitent l'avenir de la Grèce et la priorité des Grecs, d'abord des Antésocratiques, qui tous enseignèrent au monde l'identité de la raison et de la liberté. Anaximandre est l'éclaireur de la vérité et il dévoile, d'après M.C., un naturalisme évolutionniste, multiversel et hyperinfini. À l'encontre, aujourd'hui, maints philosophes se rallient au et à la mode de l'interrogatif. Ce n'est que préliminairement que l'esprit de M.C. s'est posé un questionnement. Il pense et médite rationnellement à partir tant de ses expériences de la liberté vécue que des exigences de sa conscience et de la raison exclusive de *Phubris*. Il enrichit sa pensée critique tout au long de son œuvre avec la continuité tant d'une rigoureuse cohérence que du charme d'une écriture puriste. Lorsqu'il parvint à la vérité du Tout réel, la Φύσις, il ne se fit plus essentiellement interrogateur sans exclure les discussions hors du socle fondamental. Il voit désormais dans la lumière de son évidence et il rejette les prétendus concepts-clés de la métaphysique théologisée qui est illusoire. Sa métaphysique prend sa source en découlant de lui-même. Cependant secondement, tout en étant aussi évident, c'est de l'extériorité qu'il tire telle leçon, ainsi dans le cas des souffrances des enfants, mal absolu injustifiable. Le philosophe de M.C. s'élabore donc surtout dans le rapport avec soi-même et avec les idées en débat en soi-même. Son œuvre demeure solitaire en involution non sans accueil, ouverture et *amour d'amitié*. Son philosophe dans l'orbe du Tout et par suite de l'homme se dénomme métaphysique revalorisée en vérité. M.C. montre que la vérité se fonde sur la liberté émergente vécue qui deviendrait impossible si elle ne pouvait se juger. La liberté implique un jugement qui donne un sens de vérité. L'*Ouvert* à la vérité, laquelle, constitutive de l'être humain, ne devient possible que par et pour la liberté. La personnalité de M.C. illustre que l'option métaphysique expérientielle prend un sens d'universalité

1. M. CONCHE, *Métaphysique*, Paris, PUF, coll. «Perspectives critiques», 2012.

de sa véridicité singulière. Le jugement qui profère et donc la liberté qu'il exerce devraient se faire entièrement indemnes de toute détermination causale. Ils devraient se déterminer eux-mêmes seulement par des raisons et non être déterminés par des causes, du moins en droit. Si l'homme, en principe, se vaut *franc arbiter*, il se fait trop souvent *serf* en tant qu'il pâtit. S'il ne mérite guère de sens de la vérité sans médiation de la liberté, dès lors la vérité ne lui est point d'emblée offerte. Il n'y a point de don et point de grâce, tout se gagne par effort; le *kairos*² qui survient suppose ce qui le prépare et une diathèse valide. Cela, M.C. le vit lui-même et aussi l'a toujours vécu, tout comme E.M. Pour nos deux amis, une pérennité d'existence philosophique bien remplie s'intensifie encore et s'accroît de vitalité d'esprit et de créativité. M.C. vit d'abord la vérité et il la voit elle-même comme illimitée. Pour lui, la vérité s'autovalide en Valeur suprême, but de la vie personnelle, surtout de la sienne propre. Méditatif, M.C. s'est en effet librement intuitionné du vrai de l'objet de sa métaphysique, à savoir le réel. Or, chaque philosophe élit ce qui s'impose vraiment comme réel. Certes si tous les humains pensaient tout naturellement devant les mêmes évidences essentielles en consonance avec la raison grecque conchénienne, alors s'offrirait à tous la Nature à l'exclusion de toute révélation et de tout déguisement abscons. Or, à notre époque de conscientisation esquissée de l'unité humaine, est enjointe d'accomplir la vocation de tout humain et de la société à l'universalisation. M.C. se situe sur le terrain naturaliste évident d'un philosophe mondial, et il rejoint E.M. sur un *quasi-œcuménisme*, du moins en droit alors que *de facto* l'imagination intellectuelle créatrice et polysémantiste se diversifie. De tout temps se joue le pluralisme des visions du monde. Nous surajoutons une métaphysique englobante comme somme ouverte et inachevable de toutes les conceptions dates ou possibles plus ou moins ajustées en complémentation ou en perspectivisme de type leibnizien. Telle serait une *perennis philosophia* dont l'historicité des pensées et des doctrines resterait compatible avec une intemporalité³. Nous souscrivons à l'arrêt de M.C. que la métaphysique ne saurait connaître alors que la connaissance ressortit aux sciences quelle qu'en soit le degré de véracité. La métaphysique ne requiert point de raisonnement formel logique ou mathématique ni d'expérimentation protocolaire vérifiable ni de véridicité révisible et comme telle confirmée universellement. Subséquemment demeure à la métaphysique son rôle de spe-

2. Cf. le philosophe du *kairos*, Evaghélos MOUTSOPOULOS, *Kairos. La mise et l'enjeu*, Paris, Vrin, 1991; *Variations sur le thème du kairos de Socrate à Denys*, Paris, Vrin, 2002; *Structure et fonctions du kairos chez Proclus*, Athènes, Académie d'Athènes, 2003; *Kairicité et liberté*, Athènes, Académie d'Athènes, 2007; *Reflets et resonances du kairos*, Athènes, Académie d'Athènes, 2010, parmi d'autres travaux sur le *kairos*.

3. Cf. Evaghélos MOUTSOPOULOS, Vers une conception renouvelée de la pérennité de la philosophie, *Diotima*, 24, 1996, pp. 179-184. J.-M. GABAUDE, *Philosophia perennis*, *ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ*, 39, 2009, pp. 11-32. IDEM, Œcuménicité du philosophe, *Diotima*, 39, Hommage à l'Académicien Evaghélos Moutsopoulos pour son 80ème anniversaire, première partie, *Philosophie ancienne*, 2011, pp. 7-21.

culatation. Elle ne fournit ni preuves ni démonstrations ni critère rationnel décisif. Elle s'établit plutôt grâce à des arguments et à ce qui les alimente, méditations, intuitions, évidences vécues, réponses surgies ou inspirées en dialogues, lectures critiques, retours autocritiques. Il revient à chaque philosophe de préférer ses engagements, ses arguments, ses desseins, ses positions, tous tant indémontrables qu'irréfutables en vertu de la vérité entée sur le libre arbitre. Le philosophe ne saurait se prévaloir d'une vérité de la vérité. Fruit d'une disquisition, la vérité, *kairiquement*, se déploie.

Ainsi s'impose la *métaphysique* de M.C., le *naturalisme* qu'est la vision de la *Physis*. Telle survaut la nature hyperfinie, éternelle, autocréatrice, innovatrice en *kairoi* et *mikrokairoi*, *devenante*, imprévisible, *hasardeuse créative*, pangénératrice, omnienglobante, intotalisable, omnimultiplicative, unique/non unitaire, omnistructurable. Néanmoins, la *Physis* n'est point en elle-même une structure éternellement invariable et elle se fait astructurée tout en assurant ses séquences mouvantes et structurables précaires. Elle n'est point d'avantage une matière. M.C. ne se limite donc point au matérialisme simpliste, superficiel, restrictif. D'ailleurs, la physique privilégie l'énergie au détriment de la matière et même aujourd'hui jusqu'à supposer une réalité absente, omni-invisible. L'éternité *ontologique* du toujours identique à elle-même de la *Physis* est la vérité *parmenidienne* du toujours le même fleuve comme si elle était l'identité immuable du changement et du hasard. L'éternité *méontologique* de la mort en est le même sens dans la vérité héraclitéenne de l'écoulement à jamais du cours d'eau. N'est-ce pas de part et d'autre la même chose de l'invariance du mouvant? Sempiternellement n'est-ce pas vivre pour tressaillir afin de vivre ou revivre? Aussi bien M.C. pense-t-il et vit-il sa sagesse héraclitéenne. Il entend personnellement son éthique de la vie sous l'horizon de la mort en vertu de la finitude humaine. Il importe de conférer en *sagesse tragique* le maximum de valeur à la vie tellement œuvrée néanmoins vouée à périr. Ce défi s'exhaupe à s'exister lui-même à la plus haute intensité en création et en amitié alors qu'est sue inexorable l'originelle condamnation à mort. Par contraste pascalienement on témoignerait de la supériorité de l'esprit humain, lequel maîtrise ce qui s'oppose à lui, sa mortalité? Telle serait l'harmonie héraclitéenne. «Tout étant porte en lui la négation de lui-même, et cette négation est le temps. Rien qui soit toujours là, sinon cela même⁴». M.C. revient alors à l'époque de la *Parole* duelle d'Anaximandre qui réunifie l'avant parmenidien et le revers héraclitéen. La Nature n'est autre que l'éternelle permanente parmenidienne de l'impermanence infiniment créative sans fin ou plutôt des impermanences héraclitéennes. *De rerum natura*, les *res*, notamment humaines paraissent et définies et distinguées par M.C. La *temporalité* est spécifiquement pour l'étant humain une dialecticité subjective du temps rétréci ou une représentation de la négation du temps linéaire. La *temporalisation* est la forme individuée concrète que chaque étant

4. M. CONCHE, *Orientation philosophique. Essai de déconstruction*, éd. revue et augmentée, Paris, Les Belles Lettres, coll. «Encre marine», 2011, p. 177.

humain vit dans sa temporalité, en fonction de sa conduite, de son appartenance, de sa circonstance. Chacun devrait être son propre pilote en temporisant, à quoi nous surajoutons la *kairicité* d'E.M. Corrigeant Pascal, M.C. assume différemment l'étagement de ses trois propres ordres: l'infini de la *physis*, l'infini de la liberté et de la connaissance, l'infini de l'amour. Il privilégie l'amour infini qui l'emporte infiniment sur les deux autres infinis.

Jetant l'ancre lors de ses escales au havre de sa propre métaphysique vécue non sans quelques ramous, le pilote de *Métaphysique* évalue toutes choses; il justifie ses valeurs et son éthique qui ne peuvent demeurer qu'infondées. Son pouvoir critique englobant joue notamment une autocritique retrospective qui devient un bilan en mouvement. Ce qu'il avait publié de 1971 à 1974 s'est avéré phase indispensable de *déconstruction* qui aura préparé l'avènement de sa propre vérité métaphysique. Son développement l'aura dévoilée comme *orientation*. En effet, la boussole du navire indique continûment une direction inchangée, à savoir la recherche de la vérité pour soi-même. M.C. fit couler le paquebot métaphysique surchargé de notions et de termes non critiques, absolutifs et chosifiés. Aussi bien, de sa propre caravelle, les rejeta-t-il hors-bord en voguant par gros temps dans les flots de l'instabilité pyrrhonienne jusqu'à l'accostage brumeux de l'Apparence absolue. En revanche, un tel nihilisme ontologique doit, malgré son *éthique* individualisée, rétrocéder devant le roc inébranlable de l'obligatorité inconditionnelle de la *morale* universelle. M.C. ne saurait plus néantiser la vie. Dès lors, le reflux dévoile la métaphysique novatrice de la Φύσις antésocratique. L'auteur tient le gouvernail, il ne répond que de lui-même et il submerge les écueils des doctrines d'antan. Face à l'illimitation océane, le sage M.C., arraisonné en raison de son transfert de rations helléniques, mesure la limite. Il a visé son penser aporétique en faisant voile vers sa vérité personnelle comme valeur de vie et gage de vie de valeur. Dans sa croisière cosmique, le méta-physicien a navigué en fonction de la sûreté et il a finalement abordé à l'absolu axiologique et normative.

Dès qu'il est amarré pour longtemps, il fait croiser tous les cordages en vue de finir et de résumer. La Nature se vivifie autocréatrice. Ainsi émerge la liberté personnelle, la plus sublime création de la Nature se dénaturant elle-même et se redoublant en liberté créatrice. Pour le quasi-grec M.C. aussi bien que pour E.M., il y a rupture ontoépistémologique entre l'exaltation de l'*Hybris* de la *Physis* infinie et la réprobation de l'*hybris* de la finitude humaine. C'est l'*Hybris* infiniment sans règle dont hasardeusement est issue la régulation historique de l'*hybris*. Corollaire une autre sublimité surgit avec l'amour humain, création transrationnelle et transnaturelle du Poète-Nature. Advient alors l'ordre summum du philosophe amoureux inconditionnel de vérité. Néanmoins la vérité se cantonne et s'illustre semblance personnelle indémontrable: jamais de savoir absolu. Quoi qu'il en soit, M.C., tout comme E.M., proclame un absolu pour notre époque, la morale des droits et des devoirs de l'homme, absolutisme irréductible comme amour de la Valeur suprême.

Jean-Marc GABAUDE
(Toulouse)